



FÉDÉRATION DES COMBATTANTS ALLIÉS EN EUROPE

LE MOT DU PRÉSIDENT

Lors de son septennat, Monsieur GISCARD d'ESTAING n'a pas «meublé» Paris, comme l'avaient fait ses prédécesseurs et comme l'a fait ensuite M.Mitterand. Il se borna à présider, se sentant comme le Général de GAULLE, dispensé de se rappeler au souvenir des parisiens. On lui sait gré de n'avoir obéré les finances avec des constructions somptuaires, dont le coût eût été mieux utilisé pour des logements sociaux.

Toutefois, Monsieur GISCARD d'ESTAING laissa tout de même un souvenir, à savoir un monument à la gloire de l'Armée et de la Résistance Polonaises en France, lors de la seconde guerre mondiale.

Ce monument rapelle aux français qu'en septembre 1939, après que la Pologne eût été envahie par les nazis, le Général SIKORSKI, d'accord avec le gouvernement français, forma en France une armée comprenant une Division de Grenadiers, une Division de Chasseurs à pied, une Brigade blindée et une Brigade de Fusiliers de Marine, qui participa à l'expédition de Narvik.

La bataille de France perdue, c'est la résistance qui avait pris la relève de l'armée. En effet, le général SIKORSKI jugeant que l'inclusion de l'émigration polonaise à l'effort de guerre était indispensable, créa un réseau de renseignements et de sabotage en France. Il nomma le Colonel ZDROJEWSKI comme Chef de ce réseau désigné sous le cryptonyme de «MONIKA W» (militaire) en opposition au réseau civil de ce nom, dit aussi «action continentale». Tout contact entre les deux réseaux fut strictement interdit. Or, le réseau civil se trouvait entre les mains d'anciens hauts

JACQUES CHIRAC PRÉSIDENT



Le 17 mai 1995 à 16 heures, première cérémonie du nouveau Président de la république : Jacques CHIRAC ravive la flamme à l'Arc de Triomphe. Une délégation et le drapeau de notre association Franco-Polonaise étaient présents.

Photos Claude Lejeune

fonctionnaires du ministère des Affaires Etrangères du colonel Joseph BECK, dont la politique anti-française et pro-hitlérienne avait permis la montée en puissance de l'Allemagne nazie et avait valu plus tard son effondrement à la Pologne. La Résistance continua son combat sous forme de sabotages et mena même une lutte armée contre la Wehrmacht. Elle avait en outre pour mission d'évacuer sur l'Angleterre les éléments de l'armée polonaise restés en France, des évadés des camps allemands et d'aviateurs. Nos unités se sont distinguées au combat, dans le Cantal, dans l'Isère, les Hautes Alpes, en Haute Savoie, lors de l'insurrection de Paris où elles tenaient 9 barricades. Les groupements du Nord de la France se sont distingués au combat dans le Pas de Calais dans la recherche des rampes de lancement

des bombes volantes dont 162 furent détruites.

Un bataillon dans le Midi de la France fut remis par le général ZDROJEWSKI, à la disposition du général de LATTRE de TASSIGNY et mena le combat jusqu'en Allemagne, d'où il est rentré en Pologne.

En vertu d'un accord signé le 28 mai 1944, entre le général ZDROJEWSKI et le général CHABAN-DELMAS, les membres de la Résistance polonaise furent intégrés dans les Forces Françaises de l'Intérieur.

Ayant servi dans les deux armées, française et polonaise, je pense que ce geste désintéressé de Monsieur GISCARD d'ESTAING mérite plus de considération que les souvenirs somptueux de son successeur.

Thadée JAGO

4° P. 13310

GUERRE 39-45
Campagne de France
CARTE DU COMBATTANT
pour la 2^e Division Polonaise
de Chasseurs à pied

A la suite d'incessantes réclamations et plus particulièrement grâce à l'action de notre camarade T. STEMPIEWICZ, Président de la ZUPRO de Saône et Loire, aidé par des élus locaux, le Ministère de la Défense Nationale a décidé récemment d'octroyer la Carte du Combattant à cette héroïque unité.

Voici le récit des faits d'armes de cette Division, qui ayant résisté avec succès aux attaques de l'ennemi, fut contrainte par l'armistice, à passer la frontière Suisse.

Mise sur pied dans la région de Parthenay de février à mai 1940, elle fut affectée à partir du 24 mai 1940, comme réserve, à la 3^e Armée, mais à partir du 10 juin elle fut mise à la disposition du général commandant la 8^e Armée, avec mission de défendre la trouée de Belfort. Elle fut subordonnée au général DAILLE, commandant le 45^e Corps d'Armée. Celui-ci fit une visite au P.C. de la Division et adressant la parole aux officiers de l'Etat-Major leur a dit : « des moments durs nous attendent très prochainement. Je compte sur vous. Je connais les polonais et je suis sûr qu'ils ne décevront pas mon espoir ». Les polonais ont fait honneur à la confiance du général DAILLE, voici comment.

Le 15 juin la Division occupe les positions qui lui ont été assignées par le commandement militaire. La première prise de contact avec l'ennemi eut lieu à Damprichard. Les canons anti-chars ouvrent le feu à 800 mètres en détruisant 4 chars, 1 canon tracté et quelques motocyclistes, le reste s'étant replié. Deux heures plus tard, une nouvelle attaque sur Damprichard menée avec un bataillon d'infanterie, d'artillerie, des mortiers, des chars et malgré des pertes considérables l'ennemi progressa. Profitant de sa supériorité de feu, l'ennemi arriva jusqu'à 300 mètres de la position de défense, où enfin l'attaque fut brisée. L'infanterie ennemie ne pouvant tenir sous le feu à courte distance se replia en hâte en laissant sur le terrain de nombreux morts et blessés.

Pendant que se déroulait l'attaque

sur Damprichard, un autre combat eut lieu sur l'aile nord du secteur du 4^e R.I.. Les chars arrivèrent devant les positions de la compagnie qui occupait le Bois Lemont, celle-ci n'ayant pas de canons anti-chars. Ils n'ont été chassés que par l'héroïque action d'un petit détachement, qui s'étant glissé jusqu'à 30 mètres des chars, les a attaqués par surprise.

A Saint-Hyppolyte se sont déroulés les événements les plus importants. Là, apparurent sur les côtes nord, des motocyclistes et l'infanterie allemande en camions. Cette unité s'étant heurtée à la défense, s'efforça de contourner Saint-Hyppolyte pour attaquer les arrières, en franchissant le Doubs peu profond. Pour y parer, le commandant du régiment ordonna de faire sauter le pont de Soulce et fit ouvrir les écluses de Vaufray pour rendre le passage de la rivière impossible.

Simultanément l'ennemi se signala du côté de Maiche, où un combat de patrouilles s'engagea. Une section équipée d'un canon de 75, qui surveillait cette direction, détruisit 7 chars et 1 canon tracté, contraignant le reste des chars à se replier. La garnison de Saint Hyppolyte mena un combat héroïque au milieu des décombres des maisons en flammes, s'opposa à l'avance ennemie, mais sous la menace d'un encerclement, dut se replier, emportant tous ses blessés.

La décision relative au passage de la frontière suisse après la bataille sur les côtes du Clos du Doubs fut prise le 18 juin, sur l'insistance de M. Alexandre LADOS, Ministre Plénipotentiaire polonais à Berne qui déclara que si l'armistice entre la France et l'Allemagne était signé, les autorités Fédérales seraient contraintes de fermer la frontière.

Le 18 juin, les unités polonaises passèrent la frontière en ordre, elles déposèrent leurs armes sur le sol de la Suisse et ainsi se termina l'action héroïque de la 2^e Division polonaise de chasseurs à pied pendant la Bataille de France.

Thadée JAGO

(D'après l'Histoire de l'Armée Polonaise en France 1939-1945 par le Lt Colonel l'Hopitalier).

Réunion
du Conseil
d'Administration
de l'A.A.C.F.P.
DU 27 MARS 1995

Lors de sa réunion du 27 mars 1995, le Conseil d'Administration de l'A.A.C.F.P. a procédé à l'élection de son Bureau :

Président : Yves DETROYAT

Délégué général :

Alexandre LIDTKE

Vice-présidents :

Claude LEJEUNE

Michel WITEK

Nathan BECHER

Secrétaire général :

François GROETSCHEL

Secrétaires adjoints :

Guy BONNEAU

Casimir KANIA

Thérèse BOUCQUEY

Trésorier : André DURAND

Trésorier adjoint : Pierre GUERIN

Porte drapeau : Guy AUCLERCQ

NOS PEINES

Marcel VANDERHEYDEN nous a quittés le 9 avril 1995. Lors de ses obsèques le 19 avril 1995 à Notre-Dame de Clignancourt 48 drapeaux lui ont rendu hommage.

Le bureau de l'A.A.C.F.P. présente ses plus vives condoléances à son épouse et toute sa famille.

CONVOCATION
à l'Assemblée Générale de
la Fédération des Combattants
Alliés en Europe

L'Assemblée Générale de la F.C.A.E. aura lieu le :

10 septembre 1995

à 10 heures au siège de la Fédération rue Saint Fiacre à AUVERS SAINT GEORGES.

A l'ordre du jour : rapport moral et rapport financier.

Cette assemblée sera suivie d'un repas amical.

N'oubliez pas
de renouveler votre
cotisation à la F.C.A.E. :
100 F
Abonnement à Europa :
100 F

**ASSOCIATION DES
ANCIENS COMBATTANTS
FRANCO-POLONAIS**
28, rue Affre - 75018 Paris

Le mot du Président



Nous venons de célébrer le 50^e anniversaire de la Victoire. Le Général de LATTRE de TASSIGNY en difficiles négociations avec nos alliés pour imposer la signature de la France à l'acte de capitulation du Reich, personne n'oserait lui contester cette victoire même pas les querelles qui nous ont tant importunées ces derniers mois. Il fût là, mais également avec les soldats de son armée sans lesquels jamais la France n'eut été conviée à Berlin le 8 mai 1945.

Chaque année, au fil des années, nous avons rendu hommage aux alliés, à l'armée française reconstituée, aux résistants de tous pays, aux fusillés, aux martyrs qui, par leur lutte, leur souffrance, le sacrifice de leur vie ont permis de faire rendre gorge aux inconditionnels de l'idéologie nazie.

En faisant cela, il ne s'agissait pour nous de ressasser nos souvenirs, mais de transmettre aux jeunes la volonté de s'élever contre toute résurgence d'une philosophie qui prônait le refus de la différence, la haine de l'autre, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, la négation de la liberté et de la démocratie.

Il ne s'agissait pas non plus de mettre l'Allemagne au ban des nations, mais, bien au contraire, de montrer à tous que nous ne confondons pas le peuple allemand dans son ensemble et les nazis, mais que nous souhaitons nous entendre avec une Allemagne démocratique qui trouve, dans une Europe pacifique la place qui est la sienne. Nous n'oublions pas que les premiers à peupler les camps de concentration nazis furent les alle-

mands eux-mêmes, communistes, juifs, socio-démocrates et autres patriotes. Nous gardons en mémoire que le chant des Marais a été composé par des internés allemands.

Le respect de l'histoire sert la cause de la liberté. Restons vigilants pour empêcher que sous de fallacieux prétextes, la réalité soit déformée.

Nous le devons à nos amis disparus mais aussi à la jeunesse que nous voulons aider à construire «un monde nouveau» dans la paix et la liberté.

Yves DETROYAT

**ASSEMBLEE GENERALE
DE L' A.A.C.F.P.**

L'Assemblée Générale de l'Association des Anciens Combattants Franco-Polonais a eu lieu le 16 mars 1995 à la Mairie du 18^e arrondissement de Paris.

A 18h30 le Président Yves DETROYAT a ouvert la séance et a donné la parole à François GROETSCHER, secrétaire général qui a présenté le rapport moral, puis à André DURAND, trésorier par intérim, pour son rapport financier. Claude DELPECH a déclaré avoir vérifié les comptes et a donné quitus au trésorier.

Lors de l'élection du Conseil d'administration, l'ensemble des sortants fut réélu à l'unanimité.

Yves DETROYAT, Président National, présenta ensuite les dernières actions de l'A.A.C.F.P. en vue de la reconnaissance des droits que nous avons acquis et qui nous ont toujours été plus ou moins contestés par les gouvernements successifs.

Un diplôme d'honneur a été remis à Guy AUCLERCQ Porte drapeau de notre association.

Une cérémonie au Monument aux Morts a suivi cette assemblée, avec le dépôt d'une gerbe.

Un vin d'honneur était ensuite offert par la Municipalité du 18^e arrondissement.

Nous remercions notre regretté Marcel VANDERHEYDEN qui a réglé cette cérémonie.

1^{er} août 1944

(suite du n° 45)

B.D.I.C.

Dans la ville même, il y eût quelques escarmouches de moindre importance, à Czerniakow à 15 heures, place Napoléon et place Kercely une heure plus tard et vers 16h30, place Mirowski et rue Choum, tout près du Grand quartier général de Komorowski.

Geibel donna ordre aux unités de la police de se tenir prêtes à toute éventualité. L'effet de surprise, sur lequel les insurgés comptaient tant, était complètement perdu. Mais il leur restait encore un avantage, car Stahel n'avait pas encore déclenché l'alerte du troisième degré. Après avoir fait sauvagement réprimer les émeutes isolées par la police, il s'en tint là, faisant preuve d'un manque de perspicacité caractéristique.

Puis à 16 heures, il y eut un de ces incidents «humains» qui parfois, changent le cours de l'histoire. Un officier de la Luftwaffe téléphona à Geibel son amie polonaise l'avait supplié de quitter Varsovie car, affirmait-il, la ville entière devait se soulever contre les allemands à 17 heures. Ajouté à ce qu'il savait déjà, cet avertissement finit par convaincre Geibel du sérieux de la situation.

Il en informa le général Stahel, le docteur Hahn, chef des forces de sécurité, ainsi que le docteur Fischer, implorant encore une fois ce dernier de chercher refuge avenue Szuch et lorsqu'il refusa de nouveau, lui envoyant un bataillon d'élite de la police.

Alarmé, Stahel déclencha immédiatement le troisième degré et plaça la garnison entière, armée et police, sous ses ordres. Avant 17 heures, toutes les forces allemandes de la ville étaient en état d'alerte. Stahel était visiblement surpris du tour que prenaient les événements. Pour quiconque n'était pas au courant de ce qui se préparait, l'apparence des rues était parfaitement normale, écrit-il un peu plus tard avec une rare simplicité, lorsque soudain, vers 16 heures 30, l'insurrection éclata presque simultanément en de nombreux points de la ville.

Une heure plus tard, le palais Brühl, où Stahel avait installé son Q.G. devint la cible d'une violente attaque de l'année secrète. Les communications furent coupées et il se trouva assiégé, dans l'incapacité absolue de diriger les opérations.

(suite page 4)

Komorowski se trouvait dans une situation presque aussi périlleuse, primitivement, son Q.G. devait être situé à Mokotow, à la limite sud de la ville, emplacement choisi à cause de la proximité de l'émetteur radio et de l'aéroport d'Okecie et se prêtant bien aux communications avec les détachements de l'armée secrète de l'ouest du pays, dont le rôle était d'attaquer les arrières allemands. Mais le 29, Komorowski et son état major décidèrent de s'établir à Wola, quartier ouvrier tout proche du centre, pour être au coeur de la zone stratégique.

Le 1^{er} août au milieu de l'après midi, Komorowski rejoignit son nouveau Q.G. à la manufacture de tabacs Kamler, dans un étroit cul de sac nommé du Pawia, fermé par le mur entourant le ghetto. Détail curieux, le bâtiment contigu au Q.G. du côté du ghetto, abritait des troupes allemandes et était défendu par deux réduits en béton commandant les rues d'accès. Il était prévu que ces troupes seraient neutralisées dès 17 heures par le groupe de choc du colonel Radoslaw, mais les hommes de ce dernier n'avaient pu être mobilisés à temps.

Dans ses vêtements civils élimés, Komorowski avançait d'un pas traînant vers la façade jaunâtre de la manufacture de tabacs, passant à une quinzaine de mètres du réduit le plus proche, il nota en passant que les servants de la mitrailleuse semblaient sur le qui-vive. Dans la manufacture, il fut accueilli par le propriétaire, le lieutenant Kamler, qui lui apprit que la garnison de la maison

voisine avait été portée à 50 hommes, armés de fusils, de grenades et de deux mitrailleuses. Kamler disposait de 33 hommes, avec 15 fusils, 40 grenades et quelques « filipinka » (grenades polonaises de fabrication artisanale d'un grand pouvoir destructeur).

Au premier étage, les membres de l'Etat Major étaient déjà réunis, ainsi que Jan Jankowski, délégué du gouvernement et vice-président provisoire et Kazimierz Puzak, le président socialiste du Conseil de l'Unité Nationale.

Des techniciens avaient installé des postes émetteurs-récepteurs pour assurer les communications avec la Pologne et l'étranger.

Tous étaient surexités et emplis d'espoir.

Komorowski rappela à Kamler que ses troupes ne devaient rien tenter contre leurs voisins allemands avant l'arrivée du groupe de choc de Radoslaw. Mais ils avaient oublié que la sentinelle postée à la porte était armée d'un fusil. Un camion militaire allemand approcha et ses occupants n'en croyant pas leurs yeux aperçurent ce polonais armé. Un garde ouvrit le feu, mais la sentinelle polonaise fut plus rapide que lui. Kamler atteignit ensuite le conducteur et deux soldats se trouvant à l'arrière du camion. Les mitrailleuses des deux fortins ouvrirent le feu, arrosant de balles la rue et les bâtiments, une rafale pénétra dans la pièce où se trouvaient Komorowski et ses officiers, projetant des gravats et des débris de verre, mais ne touchant personne. Il était 4 heures 15, trois quart d'heu-

re avant le début de l'insurrection. Des allemands en tenue de campagne envahirent la maison leur faisant face. Kamler donna ordre de barricader les portes de la manufacture avec des poutres, des chariots, des caisses, tout ce qui leur tomberait sous la main. Il posta ses 15 hommes armés de fusils et de lance-grenades à tous les endroits clefs, des portes au toit. Ils annoncèrent bientôt que les allemands préparaient une attaque, couverts par le feu des mitrailleuses.

Un polonais posté au deuxième étage, en face de la fenêtre d'où tirait une mitrailleuse allemande, lança une « filipinka » et la réduisit au silence, tuant ses servants. Mais les allemands lancèrent également des grenades, blessant gravement deux soldats polonais.

Des policiers allemands arrivèrent en renfort, venant de la caserne de la proche rue Leszno. Il pénétrèrent dans l'étroite ruelle, montés sur un camion découvert ; alors qu'ils approchaient des portes de la manufacture, leurs camarades de la maison d'en face leur firent en vain signe de revenir en arrière, mais il était trop tard. Deux grenades lancées des fenêtres explosèrent au milieu des 35 allemands, les tuant tous, le camion désemparé heurta un mur et prit feu. La police monta alors une forte attaque à partir du ghetto, menaçant de déborder les défenseurs de la manufacture. Komorowski commençant à être inquiet. Il était presque 5 heures et le groupe du colonel Radoslaw ne se manifestait toujours pas.

(à suivre)

S.I.B.E.

Micro-informatique
Bureautique
Travail à façon
Assistance
Distribution
Maintenance

Service Informatique et Bureautique Externe
23, rue Richepanse - 78500 Sartrouville
Tél. : 30.86.91.18 - Télécopie : 39.14.08.78

Permanences

Nous vous rappelons les permanences à la Mairie du 18^e tous les jeudis de 17 h à 18 h (hall central, sauf juillet et août).
1, place Jules-Joffrin
75018 PARIS

Cotisations 95

N'oubliez pas de renouveler votre cotisation à l'Association des Anciens Combattants Franco-Polonais
28, rue Affre 75018 Paris
Membre actif 100 F
Membre Honoraire 150 F

FÉDÉRATION DES COMBATTANTS ALLIÉS EN EUROPE
Publication EUROPA 3, rue Saint-Fiacre, Auvers - 91580 ETRÉCHY

PRÉSIDENT FÉDÉRAL : Thadée JAGO

J.O. du 13 janvier 1968

PRESIDENTS D'HONNEUR : MARECHAL ZDROJEWSKI et GÉNÉRAL COLIN-GUBBINS
SIEGE FEDERAL : ST-FIACRE, 91580 ETRÉCHY - TEL. 60.80.39.05 - CCP LILLE 3893-92 X
DIRECTEUR : THADEE JAGO

Comité de Rédaction : JAGO, GROETSCHEL, DETROYAT

Imprimeur : PCV Editions 27, rue Milton 75009 Paris

Commission Paritaire : n° 506 D 1973 - Périodique de la Fédération des Combattants Alliés en Europe